

INTRODUCTION

« Mais le secret de la Grèce n'est-ce pas qu'elle a laissé perdre le moins possible de ses héritages, et que, des valeurs anciennes, elle a fondu le plus possible ? » (L. Gernet, *Anthropologie de la Grèce ancienne*, Paris, 1968, p. 60)

Dans ces pages, nous nous proposons d'extraire les points forts et les principales conclusions d'un pan de notre recherche consacrée à la figure de Hyacinthos¹. Pour ce faire, nous aborderons brièvement son mythe de manière à le situer pour le lecteur, pour nous consacrer ensuite, à travers de l'analyse des sources littéraires, au déroulement des Hyacinthia, les célèbres fêtes qui avaient lieu à l'Amyclaion en son honneur et en celui d'Apollon, avant de réintégrer dans notre discours les trouvailles archéologiques de manière à mieux comprendre le tableau que textes et objets nous dessinent autour d'un personnage qui reste encore assez méconnu et difficile à cerner et d'un culte qui demande à être en partie relu.

¹ *Regards sur le monde chthonien : Hyacinthos, culte et mythe*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Fribourg en 2002. « Impression partielle autorisée par la Faculté des Lettres. Le texte complet de la thèse peut être consulté à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg, Suisse ». Ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans l'aide de tous ceux qui m'ont honoré de leur confiance. Je tiens à remercier ici tout particulièrement mon Directeur de thèse, Marcel Piérart pour son soutien et ses bienveillantes orientations, Ricardo Olmos pour sa générosité et son appui constant, Paloma Cabrera, pour son amitié et ses conseils avisés ; ils m'ont fait l'honneur de relire mon texte. Ma reconnaissance s'adresse également à Madame Pirenne-Delforge pour ses pertinentes remarques, à Francisco Diez de Velasco pour m'avoir aidé à mes débuts et à A. Lafont pour avoir corrigé mon français. Il va de soi que les erreurs et défauts m'incombent exclusivement. Ma gratitude va aussi à Jean-Robert Gisler, Marigel Castellano, Marga Soto et Maja Golubic qui n'ont cessé de m'encourager et de me prêter leur aide. Je tiens encore à exprimer ma gratitude à Santiago Montero, Emilio Suárez de la Torre, Juan Díaz Goy ainsi qu'à Th. Spyropoulos, Éphore de la Laconie pour m'avoir permis d'étudier la céramique de l'Amyclaion dans les réserves du Musée de Sparte. Finalement, je suis redevable au chaleureux appui et à la patience inépuisable de ma famille, Isabel, Margarita, Alicia, Javier y Jesús. À eux et au souvenir de Lilly Kahil qui m'ouvrit les portes de ce monde fascinant, je dédie ces lignes.